

Les Clack

I

ANTÉCIMAISE

Pige

Pige

Guili-guili...

Rita Clack

Le Réveil

ANTÉCIMAISE

*Eu te amo com minha mão/Então
foi a mesma escrita que eu recebi*

Anônimo

Concluant l'affût, l'élan suspendu à détendre, ainsi que l'idée de croquer, le bond retenu trouvait-il son occasion sur le criquet, le faucheur ?

La langue passait et repassait ici et là, toilette consécutive à de l'ingestion partielle. À bouffer des sucreries en veux-tu, en voilà, tous les chats savent de quoi il en retourne. Et Mica ne déroge en rien à la règle : il sait bien que, de ses vibrisses, l'insecte est la contrefaçon !

La tipule étant pour lui un nougat, autant d'une tégénaire, d'un faucheur ou d'un joyeux criquet, Mica le chat léchait le papier azyme d'un cas d'espèce. Il s'en délectait. Ici et là c'était soit la toile au faucheur, essayant souvent en vain de s'en dépêtrer, soit les ailes qui y étaient encore engluées et lui infligeaient les prolongations...

Enfin léché, le chat allait à l'écuelle, immanquablement. Bonbecs de félin domestique devenues, les vibrisses ont, de la gourmandise de chat, l'entière expression !

Embrasser l’empreinte d’un autre chat est un commun rituel, et lorsque l’on a sucé l’ombre d’une autre gueule on n’a plus faim.

Pourtant, plat de résistance, ses croquettes sont peut-être le moyen de tasser l’en-cas. Ou serait-ce l’en-cas qui... Est-il un moyen de pré-digestion, un malaxeur à croquettes, un apport de fibres afin de les faire passer, favorisant du coup le transit ?

Opilion pour déglutir, ou tipule ad libitum qui peut ? J’ai constaté très peu de régurgitation.

La toile, alourdie d'un mouton à six pattes et divers débris, restait souvent accrochée au bout de l'un de ses organes sensoriels – ce qui, ma foi, fait sens ; l'autotomie du faucheur m'évite ce désagrément visuel.

Quant aux ailes de la tipule, avant de choir au sol elles ne restaient, c'est proverbial, pas longtemps sur le poil, retrouvant assez prestement leur élément naturel.

La croquette étant sèche, une fois engloutie laper l'eau concluait son repas ; la scène ayant sa résolution dans l'inversion du chat. L'insecte à l'idée lui viendrait-il une fois le jouet de plumes envolé, bien qu'il restât hautement convoité ?

Mica assis dans la contre-allée, l'œil en l'air, rivé à la canopée !

L'inversion du chat fait tache au plafond mais de le dire ainsi reste incomplet : tâche à rêver, somnolent d'insomnie. Le chat Mica est dans sa bulle, en boule. En est-il toujours ainsi ?

Ma sœur Eva me dit que oui. À quatre mois et des broquilles un chat sauvé de la fourrière. Il n'est pas castré, il est doux comme un chien, il regarde droit dans les yeux. Très prolix à sa façon. Cette façon des chats qui vous causent avec la queue – de la voix son greffier y va d'autant.

Et quelle voix ! Que de modulations : acteur, que dis-je, musicien-né que Mica !

II

Lorsqu'il s'agit de l'anticipation d'un jouet ou d'une confiserie, s'il ne se frotte pas à mes tibias et mollets, c'est que sa gueule, entrée en stridulation muette, est à guetter simultanément quelque insecte et l'oiseau qui le convoite ; ou serait-ce, habile prolepse, celle uniquement de la dégustation de l'oiseau distrait par son repas ?

Mica assis sur le tapis l'œil en l'air, rivé au plafond.

Issue d'un dénouement, la vibrisse, active à prophétiser, usurpe à l'opilion un automatisme de défense : elle est mobile autant que faucheur se voulant invisible ! Qu'importe son désir modifiant de façon spectaculaire une anatomie déjà tendue pour le bond, de part et d'autre du museau, le cinéma 9,5 mm des poils tactiles se met en action.

Moteur !

Ça débobine, un laps incertain du temps. Les parties de l'insecte aussitôt sont triées sans taret : la langue après la patte a fait son inventaire, et hop ! tout ce qui devait l'être est d'un coup englouti.

Averti gourmand, quémandeur, insistant, têtue.

Méditant sur ce comportement, en particulier de ces appels si caractéristiques à nourriture – ou croquette ou pâtée –, je conclus que tipule autant qu’opilion, ou plus précisément les pattes, loin d’être le résultat qu’il convient d’aspirer, sont très précisément l’origine – ou la fin déchue – des vibrations des chats.

L’inverse étant peut-être vrai, permettez que je développe ici, moins contestable épilogue, la belle part de cette « buffonerie ».

Soit que la vibrisse lui sorte à l'imitation de son désir, soit comme on le voit de l'orchidée imitant la forme et la couleur du pollinisateur, mais pour son cas en ayant confondu ration journalière et générations, que l'excès dans cette gourmandise ait adapté la gueule du chat, soit que ce sont les petits en-cas à trois ou quatre paires de pattes qui aient répondu, en contresens de son péché, au concept darwinien d'adaptation.

User de miaulements pour obtenir les faveurs d'Eva : j'adore me jouer des mots en les faisant vibrer ! Je croque dans le tas... Or, rage ou indignation, il est probable que des puristes en mal d'Académie éprouveront du dégoût authentique, en butte avec le détritivore, et, au vu des frissons d'un haut mal lexical et des démangeaisons de la peau tremulant sous des poils par trop irrités, c'est fort volontiers que je leur concède un préjudice de délectation.

S'ils ne sont consternés, ma fantaisie les laissera à leur irritation. Hors-d'œuvre qu'il vit dans sa chair, dans les deux cas d'origine ou de fin, les vibrisses sont une façon de culte rendu à la gent ailée. Elles ont, de la gourmandise de chat, l'entière expression.

L'un des grands soucis d'Eva se résume à garder son appartement dans un état impeccable, alors qu'il est occupé par ce petit félin bestiolivore !

Un contre-exemple concret : une tégénaire domestique était la proie du chat.

Elle se retournait sur le dos, et lorsque la truffe avançait pour la sentir, s'accrochait aux poils du menton afin de disparaître à sa vue, puis plus loin se laissait retomber ; au bout de trois essais c'est le chat qui a laissé tomber. Voilà pourquoi la vibrisse n'est point à l'imitation de la patte velue de notre amie des appartements !

Les yeux doux et le cul haut qui espère un prochain mets tombant de la main distributrice, en chat de bon chrétien, force est de constater que ce *kýriosophage* a, pour la prolongation de la pogne et des doigts, un appétit constant.

Les miennes sentent souvent l'odeur de mes bouquets, et c'est ainsi que le chat de ma sœur a développé un sens olfactif d'exception ; de là... Évidemment, à n'en pas douter c'est de moi qu'il le tient ce goût constant pour les insectes sinanthropes !

Parfois j'essaie de le caresser, mais, vis-à-vis de ma main, le retour est celui d'un chat moins distant que méprisant : s'il la sent, perplexe, il n'accepte pas que je le touche !

Un matin je l'ai aperçu lui léchant les orteils. Intriguée, je me penchais, réduisant la clarté qui s'avavançait par l'entrebâillement de la porte. Mica s'est retourné et, dans la pénombre, je l'ai vu arborant le sourire de la Joconde !

Effrayée, je retournais me coucher : allongée dans de la divagation, je m'abandonnais à de la grasse matinée ; les moutons du sommeil se métamorphosèrent en portraits duchampiens. Tentait-il ainsi de la réveiller ?

À n'en pas douter, j'étais jalouse du chat ! Stupéfaite vraiment, et affectée, j'en fus saisie. Après un temps de réflexion, je conclus que mon embarras n'était pas superficiel. J'en voulais à sa peau, me l'approprier tout entière !

Avec régal, je tournais et retournais cette fiction : Eva en croix, la peau de son chat clouée sur elle, et moi languide au lit, dont les bois commençaient de grincer. Mais viendrait-il à l'idée d'Eva de crucifier son doudou qu'un matin j'ai aperçu lui léchant les orteils ?

Est-ce pour avoir bouffé du Messie la mandorle de chacune des saintes paumes ainsi que celle du coup-de-pied au cul – actuellement, je rêvais lui en foutre un – que le mistigri de jadis était brûlé aux feux de la Saint-Jean ?

Le chat la réveilla et, à son habitude, elle se prélassa ; pris son temps, attrapa l'ouvrage afin de terminer le chapitre de la veille avant d'engager la journée. Mica, patient, ne souhaitait que sortir. Il ronronnait toutefois, allongé entre ses jambes.

Avec les pieds sous la couette, le soir pour rituel,
Eva joue avec son chat. Elle n'a pas démordu,
enfreint la veille au soir. Leur jeu favori c'est la
« taupe ».

Il l'a surprise quand, édreton de couvre-pied tiré
en boule, en partie le chat roulé dedans, tous deux,
en conséquence d'un déséquilibre imputable au
livre qui lui tombait des mains, churent de concert.
Plus besoin de signet : la page en cours se déchira.

Le sol de la chambre à coucher était dur, et froid. Aucun des deux ne s'y blessa, mais la lampe, emportée par son fil qui se prit dans le polochon, basculée, effraya sans l'assommer Mica. Eva se prit d'un fou rire, un rire nerveux, soulagé : plus de peur que de mal ! Le chat s'en est vexé...

Plus tard, pour moi au saut du lit, car j'avais replongé dans les chaudes profondeurs du sommeil, Eva me raconta qu'il revint aussitôt vers elle, furieux, et qu'il la gifla, deux fois consécutivement, toutes griffes rentrées avant d'aller d'un petit saut, hautain, boudier un temps sur la

TABLE

I	11
II	23
de chevet. La patte il s'y lécha...	37
IV	45

Le 11 novembre, au punch, à
la Bicoque et au foie d'Hoff-
mann, à de la gastro-entérite
et à la mission ratée de 1988.

Dépôt : novembre 2023

ANTÉCIMAISE

contact@antecimaise.org

Rita Clack et Eva Perlmann :

Nées en 1990 à Faro.

Fleuriste, Rita vit à Loulé et travaille à Faro. Biologiste, Eva vit et travaille à Helsinki. Elles écrivent sous leur nom de naissance : « Les Clack ».

Le Réveil foisonnant est un e-livre à deux.

Pourquoi l'épouse du facteur a-t-elle un rébus dans les cheveux ? Pourquoi le chef du marchand de fleurs est-il accroché au porte-manteau ? En ouvrant les rideaux, si vous voyez quelque chose qui vous saute aux yeux, est-ce – nécessairement – une araignée ? Dès potron-minet, des questions anodines essentielles à votre survie.



Sans code-barres

0 euro